



Culture Le Conseil québécois du patrimoine vivant crie à l'aide *Page B 4*



Monde Réponse musclée des États-Unis à la Corée du Nord *Page B 9*

WEEK-END

CAHIER B • LE DEVOIR, LE VENDREDI 1^{ER} SEPTEMBRE 2017



DJALMA VUONG-DERAMOS

Après 15 ans de techno, de house et d'électro en tous genres, le Piknic attire des DJ de partout dans le monde et des festivaliers loyaux, semaine après semaine.

PIKNIC ÉLECTRONIK

Danser 15 ans sans se fatiguer

Le long congé de la fête du Travail sera l'occasion de souligner l'anniversaire de l'événement hebdomadaire électro de la métropole

PHILIPPE RENAUD

Lors de la toute première édition du Piknic Electronik, «quelque part autour de la Saint-Jean» se remémore son cofondateur Nicolas Cournoyer, 217 danseurs s'étaient retrouvés autour du stable de Calder au parc Jean-Drapeau. Quinze ans plus tard, l'événement attire en moyenne entre 5000 et 6000 «pikniqueurs» chaque week-end de la belle saison. Au fil des ans, le rendez-vous dominical s'est imposé comme l'une des activités estivales phares de la métropole grâce à l'esprit bon enfant qui y règne et sa programmation musicale riche en talents locaux et en artistes de stature internationale. Le long congé de la fête du Travail sera l'occasion de souligner l'anniversaire alors que les Montréalais seront conviés sur le nouveau site investi par l'organisation.

Certes, une première journée anniversaire s'est tenue le 25 juin dernier, avec le DJ house montréalais Fred Everthing, l'un des premiers artistes locaux à avoir fait tourner ses vinyles au Piknic, il y a 15 ans. «Il y avait eu un orage monstre!» se souvient encore Pascal Lefebvre, cofondateur de l'événement avec Louis-David Loyer, Michel Quintal et Cournoyer. «Nous devions tenir à bout de bras les pattes de la tente qui abritait le DJ. C'est là qu'on s'est aperçu que sur le bord du fleuve, c'est venteux!» Fallait protéger l'artiste et ses vinyles — «ou les pochettes de ses disques, en tout cas, parce qu'on jouait encore que du vinyle dans ce temps-là. Les aiguilles revolaient au vent!» Or, 15 ans plus tard, les DJ



SOURCE PIKNIC ÉLECTRONIK

Sous l'œuvre de Calder, le tout premier Piknic Electronik, en 2003, avait attiré beaucoup moins de fêtards qu'aujourd'hui.

ont troqué les caisses de 12 pouces pour des technologies moins encombrantes et autrement mieux adaptées à leurs pulsions créatives, mais l'esprit du Piknic Electronik est resté intact, et c'est

À l'origine même du projet, une idée: celle de démocratiser les musiques électroniques, alors encore confinées à l'underground

d'abord ce que l'on célébrera dès aujourd'hui, vendredi, sur la plaine des Jeux du parc Jean-Drapeau, près de la Biosphère, avec le Français Sébastien Léger et la Montréalaise Alix, jusqu'à 23 h.

A l'origine même du projet, une idée: celle de démocrati-

ser les musiques électroniques, alors encore confinées à l'underground, et surtout de donner une image différente de cette scène, alors associée aux raves, aux clubs after-hours «sombres et enfumés, parce qu'on fumait encore dans les bars à cette époque», note Cournoyer. Herbert était à Montréal pour MUTEK, on l'avait croisé par hasard au restaurant la veille: «Heille, ça te dirait de jouer dans un parc demain?»

«Il y avait un travail d'éducation [musicale] à faire» et qui se poursuit encore, insiste Cournoyer. «La musique électronique est vaste, ce n'est pas tout le monde qui connaît tous ses sous-genres, ses déclinaisons. Lorsqu'on proposait des DJ house et techno, ça passait facilement, mais quand on s'aventurait du côté des musiques [primes par la maison] Ninja Tune, ou associées à MUTEK,

c'était plus difficile à faire passer. Les connaisseurs suivaient, les autres apprivoisaient.»

Musiques pour tous

L'époque des raves est révolue, mais le Piknic, lui, persiste. La programmation est toujours aussi rigoureusement variée, mais l'événement a fait sa marque: les aficionados de l'électro choisissent leur dimanche en fonction des invités, mais la majorité des danseurs s'y rendent tête baissée, pour le simple plaisir de la fête, parce que le Piknic Electronik est désormais gage d'un bon après-midi tranquille. «Les familles étaient les bienvenus dès nos débuts, et c'est toujours le cas aujourd'hui», insiste Lefebvre. Dès 14 h, à l'ouverture, les danseurs arrivent avec leurs enfants pour y passer l'après-midi; une deuxième vague de danseurs se pointe généralement vers 18 h pour entendre les têtes d'affiche», souvent internationales. Le premier de cette envergure à jouer au Piknic fut l'Anglais Matthew Herbert «lors de notre deuxième année, alors que l'achalandage avait déjà grimpé à un millier de danseurs», dit Cournoyer. Herbert était à Montréal pour MUTEK, on l'avait croisé par hasard au restaurant la veille: «Heille, ça te dirait de jouer dans un parc demain?»

Ce 15^e anniversaire prend aussi l'allure d'une année charnière pour l'avenir du Piknic, admettent ses administrateurs qui envisagent même de demeurer à la plaine des Jeux lorsque seront terminés les travaux de réaménagement du parc Jean-Drapeau, autour du stable de Calder qu'ils ont contribué à ramener dans l'imaginaire collectif en atti-

rant à ses pieds des milliers de Montréalais profitant autant de l'œuvre d'art que de la vue imprenable que le lieu offre sur le centre-ville.

Nouvelle ère

L'an dernier, le cofondateur Michel Quintal a vendu ses parts à l'entrepreneur bien en vue Alexandre Taillefer, et le Groupe Piknic Electronik, également organisateur de l'Igloofest, est ainsi entré dans le giron du «collectif expérientiel» MishMash, qui a aussi attiré la maison de disques La Tribu. Le but, selon les cofondateurs: mettre à profit leurs 15 années d'expérience en organisation d'événements culturels pour investir d'autres lieux, ici comme à l'extérieur du Québec — un Piknic Electronik sera présenté dès l'an prochain à Los Angeles.

Récemment, MishMash a pris une part dans la structure du festival musical champêtre Grosse Lanterne à Béthanie, en Montérégie. Le collectif est également derrière le festival Mile Ex End (qui a lieu samedi et dimanche), en plus d'opérer son propre char durant l'Electro-Parade qui défilera sur l'avenue du Parc demain — c'est la Montréalaise Misstress Barbara qui chauffera les platines, pour retourner à la plaine des Jeux le lendemain. «Le week-end de la fête du Travail, c'est traditionnellement la fin de semaine de Barbara», dit Lefebvre. C'est une invitation.

Collaborateur
Le Devoir

PIKNIC ÉLECTRONIK
Les week-ends, jusqu'au 24 septembre, au parc Jean-Drapeau.



Des suggestions de sorties pour le week-end

BALADE INSOUmise

Afin de clore son troisième festival de création, qui s'est tenu en août dans le quartier Saint-Henri, le collectif Voix insoumises: convergence anticoloniale d'artistes de rue — qui regroupe des artistes femmes autochtones, 2Spirit, queers ou de couleur — organise une balade publique visant à présenter les sept œuvres créées cette année. En six arrêts, le tour guidé expliquera la conception des murales, des installations et des œuvres de wheatpaste (une pâte adhésive faite d'eau et de farine) élaborées par les neuf artistes participantes sur les murs du quartier. Une occasion d'aussi comprendre leurs revendications, leur histoire et leur expression identitaire par l'art. Samedi (en anglais, bit.ly/2xA-KUab) et dimanche (en français, bit.ly/2gts3h), de 14 h à 15 h 30. Départ à la station Place-Saint-Henri, à l'angle de Saint-Jacques et de Saint-Ferdinand. Gratuit.

YOGA BIENFAITEUR

Il y a la reconstruction matérielle, mais aussi la reconstruction intérieure. Pour encourager le retour d'une douceur chez ses citoyens après le terrible accident de juillet 2013, Lac-Mégantic accueille pour une deuxième année la séance de yoga collective Yoga Mégantic sur les rives de son lac, avec vue sur les montagnes environnantes. Cinq professeurs, dont Florence K. et Lyne St-Roch, animeront la journée d'ateliers de yoga et d'activités plurielles. Il y aura du yoga pour enfants, du yoga sur chaise, un atelier sur l'exercice des «cinq tibétains» et de la musique.

Samedi, de 9 h à 17 h, au parc des Vétérans, à Lac-Mégantic. Inscription de 7 h 30 à 9 h au centre sportif Mégantic, 5400, rue Papineau. \$ Info: yogamegantic.ca, facebook.com/yogamegantic

MUSIQUE HORS MURS

Alors qu'ils jouent habituellement dans le métro de Montréal, 16 groupes de musiciens sortiront des entrailles de la ville pour la fin de semaine afin de «réanimer» le chantier de la rue Notre-Dame Ouest — là même où l'écrivain Marc Antoine K. Phaneuf a installé un parcours littéraire plus tôt cet été. Sous la forme d'un relais musical, le microfestival Dehors les musiciens donnera dans le blues, le country, le rock ou les rythmes caribéens. Samedi et dimanche, de 11 h à 20 h, au parc Bonheur d'occasion, 506-522 rue Rose de Lima. Gratuit. bit.ly/2eHh4cf

L'ŒIL VOYAGEUR

En guise de réouverture après un long congé d'été, la galerie d'art Diagonale inaugure l'exposition *Grands voyageurs*, deuxième volet du projet mené avec le centre de création parisien Mains d'œuvres. Avec la matière tirée du voyage (ses expériences, ses rêveries, ses histoires), neuf artistes expriment la dimension du voyage autant que le décalage entre l'ailleurs et le retour. Jusqu'au 7 octobre au 5455 avenue de Gaspé, espace 110. Entrée libre. bit.ly/2esmfQp

Geneviève Tremblay
icietla@ledevoir.com

WEEK-END CULTURE

MONTRÉAL

Le milieu du cinéma et de la télévision conseillera le maire

Denis Coderre veut plus que 400 millions de dollars en retombées économiques

JÉRÔME DELGADO

Montréal représente une place de choix pour l'industrie cinématographique et télévisuelle, et c'est pour préserver cette place que Denis Coderre s'est doté d'un comité d'experts...

Le comité consultatif du maire en matière de cinéma et de production télévisuelle réunit 17 experts, dont Carolle Brabant, de Téléfilm Canada...

Des représentants de différents secteurs — distribution, coproduction internationale, infrastructures, mais aussi effets spéciaux, fiscalité ou relève — siègeront à ce nouvel organisme...

Selon le communiqué de presse du cabinet du maire, le secteur du cinéma et de la télévision laissera, en 2017, plus de 400 millions de dollars en retombées économiques...

« Il faut avoir de l'équité au niveau des entreprises qui s'installent ici. Il faut s'assurer que les Netflix et Amazon de ce monde puissent être taxés adéquatement et fassent partie de l'équation. »

Le maire Denis Coderre

« Quatre cents millions, c'est bien, mais je pense qu'on peut faire mieux, clame le maire Coderre. Ce comité est un war room qui permettra de mettre en avant un commerce... »

Encore faudra-t-il définir le modèle montréalais. Aux yeux du premier magistrat, on doit mieux valoriser le « branding » de la métropole...



Le maire de Montréal, Denis Coderre, en compagnie des membres du nouveau comité consultatif sur l'avenir des productions cinématographique et télévisuelle, qui sera présidé par Pierre Roy (à droite), membre fondateur de l'INIS.

Équité

Le nouveau comité consultatif déposera un premier état de la situation à la fin de l'année. Les recommandations viendront après. Pour insuffler ce leadership à l'industrie du cinéma et de la télévision, Denis Coderre compte puiser dans les fonds de développement économique de 50 millions de dollars que lui accordera la Loi sur le statut de métropole, soumise au

vote à Québec en septembre. « On ne parle pas de dépenses, on parle d'investissements », jure-t-il.

Le maire s'est voulu rassurant et défend la mise en place de programmes fiscaux plus adaptés à la réalité « multi-écrans » d'aujourd'hui.

« Il faut avoir de l'équité au niveau des entreprises qui s'installent ici. Il faut s'assurer que les Netflix et Amazon de ce

monde puissent être taxés adéquatement et fassent partie de l'équation. Il ne faut pas deux poids, deux mesures », dit Denis Coderre, sans évaluer ce qu'il entend par taxation adéquate.

Le comité consultatif travaillera en complémentarité du BCTQ, lui qui énonçait en avril un plan de trois à cinq ans visant à dépasser les 2 milliards de dollars dépensés par des productions locales et étran-

gères. Le groupe présidé par Pierre Roy vise, lui, des objectifs à atteindre en cinq ans. « Au bout de nos rencontres et réflexions, résume-t-il [on établira] un vrai plan d'action et on [ciblira] les leviers qu'on devrait appuyer pour pérenniser et faire grandir notre industrie autant au niveau local qu'au niveau international. »

Le Devoir

MOSTRA DE VENISE

Guillermo del Toro jette un sort sur la lagune

CATHERINE MARCIANO à Venise

Le Mexicain Guillermo del Toro a jeté un sort jeudi sur la lagune de Venise, avec une magistrale et délicate fable d'amour entre une muette rêveuse et une étrange créature amphibie...

« Le conte de fées est l'antidote parfait contre le cynisme, car il touche les émotions », a souligné jeudi le cinéaste venu présenter The Shape of Water à la Mostra de Venise. Le Mexicain y laisse à nouveau libre cours à sa passion pour les créatures fantasmagoriques...

Aux antipodes, l'acteur américain Ethan Hawke s'est glissé jeudi dans la peau d'un pasteur austère rongé par la culpabilité, qui va redonner un sens à sa vie en s'identifiant avec l'activisme radical et justi-

fier d'un militant environnemental. Dans First Reformed, dernière œuvre du vétéran d'Hollywood Paul Schrader, Ethan Hawke, 46 ans, est méconnaissable dans le rôle minimaliste du pasteur solitaire porté sur le whisky, en intense dialogue intérieur avec Dieu...

Plus politique, le Libanais Ziad Doueiri a pour sa part dévoilé L'insulte, qui raconte la longue bataille judiciaire entre un chrétien libanais et un Palestinien, qui va se transformer en affrontement national.

Guillermo del Toro a toutefois capté toute l'attention sur la lagune, avec son univers propice au rêve.

« Le premier acte politique à notre portée est de choisir l'amour plutôt que la peur, actuellement. Nous vivons à une époque où la peur et le cynisme sont utilisés de manière très persuasive », a souligné le cinéaste mexicain devant la presse.



Le réalisateur Guillermo del Toro et l'actrice Sally Hawkins sur le tapis rouge de la Mostra de Venise, avant la présentation du long métrage The Shape of Water

En 1962, en pleine guerre froide, une jeune femme de ménage muette, Elisa (Sally Hawkins), vit une existence solitaire mais sereine au-dessus d'un cinéma de quartier sans clients. La vie d'Elisa va

être bouleversée par l'arrivée au laboratoire d'une étrange créature marine tirée des eaux Amazoniennes, où elle était vénérée comme une divinité. La bête est aussi capable de respirer à l'air libre, une qualité qui

intéresse Russes et Américains en féroce compétition pour aller dans l'espace.

La créature est perçue comme un grave danger pour l'humanité par un terrifiant militaire, rempli de préjugés et de haine, qui a sa garde (Michael Shannon).

Il est le grand méchant du conte pour qui les autres sont transparents, rappelant le personnage du sadique capitaine franquiste dans le conte fantastique Le labyrinthe de Pan (2006) récompensé par trois Oscar.

Fable revisitée

Dans The Shape of Water, Elisa est touchée par la solitude de la créature et va immédiatement entrer en symbiose avec elle. La rencontre improbable va se transformer en un amour pur entre la princesse sans voix qui communique en langue des signes et l'étrange homme amphibie tout aussi mutique.

« Quand il me regarde, il ne sait pas que je suis incomplète.

Il me voit comme je suis », s'émerveille la jeune femme, qui découvre que l'amour n'a pas besoin de mots.

Guillermo del Toro, qui n'en est pas à son premier essai, revisite les films de monstres, mais aussi la fable de la belle et la bête, plantée dans un fabuleux décor rétro des années 1960. Le tout dans un sombre contexte historique de sexisme, de racisme, d'injustice sociale et de haine internationale.

« Il y a deux versions de La belle et la bête, l'une puritaine — ils s'aiment de manière platonique mais ils ne font jamais l'amour —, l'autre un peu perverse et inquiétante. Je ne suis intéressé par aucune des deux versions », a précisé le réalisateur.

Dans le film, les deux amoureux vont finalement avoir des relations intimes pudiquement suggérées derrière un rideau de douche tiré. « J'ai voulu que le sexe soit naturel et beau », explique Guillermo del Toro.

Agence France-Presse

Table of TV schedules for various channels including ICI, TVA, RDI, TVS, D, MAX, VRAC, RDS, HISTORIA, ICI ARTV, EXPLORA, SERIES+, Z, C. SAVOIR, EVASION, TFO, Cinépop, Scran, Planète, MATV, CBC, CTV, GBL, ABC, CBS, NBC, PBS (33), PBS (57), UNIS, HBO, AddikTV, and TVA Sports, listing programs and their air times.

À LA TÉLÉ

Notre choix cette fin de semaine

L'INDÉPENDANT POLYVALENT Portrait intimiste du cinéaste du fabuleux Boyhood, un touche-à-tout qui se tient loin d'Hollywood, dans la mesure du possible. American Masters: Richard Linklater, PBS, vendredi, 21 h

MONSIEUR LE CRITIQUE Ceux qui s'ennuient du redoutable critique de musique classique de La Presse voudront jeter un œil à ce documentaire qui lui est consacré. On leur conseille de lire avant l'entrevue qu'il a accordée à Christophe Huss dans le cahier Culture de samedi. Claude Gingras, critique, Radio-Canada, samedi, 21 h

MINEURS DERRIÈRE LES BARREUX Ce documentaire britannique nous entraîne dans les murs de deux prisons pour mineurs aux États-Unis, un pays qui compte environ 70 000 détenus n'ayant pas atteint la majorité. Les confessions franches de certains d'entre eux, qui ont commis des crimes très graves, donnent froid dans le dos... Enfants criminels, Planète +, dimanche, 19h30 Amélie Gaudreau

WEEK-END CINÉMA



Médiafilm.ca

BRIGSBY BEAR

États-Unis, 2017, 97 minutes.
Comédie dramatique de Dave McCary avec Kyle Mooney, Jane Adams, Mark Hamill.

Libéré du bunker où il a passé toute sa vie séquestré par des ravisseurs qui l'éduquaient au moyen d'une télé-série maison, un jeune homme obsédé par le héros de celle-ci entreprend de produire l'ultime épisode de ses aventures.
V.O.A. : Forum

LE DERNIER VICE-ROI DES INDES

Grande-Bretagne, 2017, 106 minutes.
Drame historique de Gurinder Chadha avec Hugh Bonneville, Gillian Anderson, Manish Dayal.

L'histoire du dernier vice-roi de l'Inde coloniale, de sa famille et de son personnel de maison, alors que des tensions religieuses sont croissantes.
V.O.A. : Forum, Cavendish.
V.F. : Quartier latin.
V.O.A., s.-t.f. : Beaubien.

PATTI CAKE\$

États-Unis, 2017, 107 minutes.
Drame de Jeremy Jasper avec Danielle Macdonald, Bridget Everett, Siddharth Dhananjay.

Dans le New Jersey, une serveuse obèse, qui rêve d'échapper à sa misérable existence auprès de sa mère et de sa grand-mère, forme le projet de devenir une star du hip-hop. Son meilleur ami et un musicien punk rock lui prêtent main-forte.
V.O.A. : Forum.

**TULIP FEVER**

Grande-Bretagne, 2016, 107 minutes.
Drame de Justin Chadwick avec Alicia Vikander, Christoph Waltz, Dane DeHaan.

En 1641 à Amsterdam, l'épouse d'un riche négociant s'éprend du jeune peintre engagé pour faire leur portrait, tandis que sa servante voit son fiancé disparaître sans explication après avoir spéculé avec succès sur le prix des bulbes de tulipe.
V.O.A. : Forum.



PHOTOS MK2 MILE END

Lady Mountbatten, interprétée par Gillian Anderson, est, et de loin, le personnage le plus intéressant du film.

Maîtres et valets masala

Gurinder Chadha offre une vision romantique et naïve de la partition des Indes

LE DERNIER VICE-ROI DES INDES

(V.F. DE VICEROY'S HOUSE)

★★
Drame historique de Gurinder Chadha. Avec Hugh Bonneville, Gillian Anderson, Manish Dayal, Huma Qureshi, Michael Gambon. Grande-Bretagne, Inde, 2017, 106 minutes.

FRANÇOIS LÉVESQUE

En 1947, le Raj britannique, ou régime colonial, prit fin en Inde après trois siècles. S'ensuivit une partition catastrophique (14 millions de déplacés et un million de morts) qui donna naissance au dominion de l'Inde et à celui du Pakistan. En amont, de vives tensions entre hindous, musulmans et sikhs compliquèrent l'opération. Nommé par la Couronne pour la représenter dans ce qui était alors encore «les Indes», le vice-roi Louis Mountbatten reçut la délicate tâche de négocier une transition aussi stable que possible. C'est, officiellement, le sujet du film *Le dernier vice-roi des Indes*, qui s'avère toutefois plus intéressé par les vicissitudes domestiques et sentimentales au sein de la maison-née Mountbatten.

À la décharge du film, notons que le titre original anglais, *Viceroy's House*, est plus clair, en cela qu'il renvoie explicitement à l'édifice monarchique et à tout ce qui y a cours. Comme dans *Downton Abbey*, on partage le quotidien des maîtres et des valets, selon que l'on se trouve dans les parties supérieures ou inférieures de Rashtrapati Bhavan, la résidence officielle du vice-roi. Impossible, à cet égard, de ne pas penser à la série à succès puisque le rôle principal de lord Mountbatten est tenu par Hugh Bonneville, acteur ayant incarné le patriarcat Robert Crawley, comte de Grantham, dans *Downton Abbey*. D'ailleurs, Bonneville, comé-



En parallèle, on assiste à une histoire d'amour mièvre entre le serviteur personnel de lord Mountbatten et l'assistante de sa fille.

dien sympathique s'il en est (*Notting Hill*, *Paddington*), se borne ici à rejouer peu ou prou la même partition: cet Anglais fier et fiable, flegmatique quoique non dénué d'humour, intelligent, mais parfois aveuglé par ses nobles principes.

Vellités révisionnistes

Un aveuglement qui confine à la naïveté pure lors d'une scène pivot du film. Il faut en effet voir lord Mountbatten tomber des nues lorsqu'il réalise qu'en dessinant les nouvelles frontières, l'Empire britannique a surtout veillé à maintenir son accès aux ressources pétrolières du Moyen-Orient tout en tenant les Russes à distance.

Cette scène, pour le compte, fut vertement critiquée lors de la sortie du film en Angleterre. Le biographe de Winston Churchill, Andrew Roberts, s'insurgea contre ce qu'il qualifia de «théorie du complot» visant surtout, selon lui, à laver la réputation de lord Mountbatten, grand-oncle du prince Charles.

Ce dernier est en l'occurrence celui qui a suggéré à la réalisatrice Gurinder Chadha (*Coup de foudre à Bollywood*) la lecture du livre *The Shadow of the Great Game*, de Narendra Singh, maharaja et aide de

matie plus aiguë encore, elle est, et de loin, le personnage le plus intéressant du film.

Sans doute l'interprétation habitée de Gillian Anderson (*X-Files*, *The Fall*, *Hannibal*) y est-elle pour quelque chose, car sur papier le rôle manque de nuances. De fait, lady Mountbatten se révèle dénuée du moindre défaut. Qu'à cela ne tienne, Anderson lui confère une profondeur, une humanité, qu'on cherche en vain chez ses partenaires.

Il en résulte un film plein de couleurs et de soleil, de déchirements et de bons sentiments, entre sincérité et vacuité.

Le Devoir

RUMBLE
L'influence amérindienne sur le rock'n'roll

WINNER sundance
HONORARY AWARD hotdocs

Cinéma Beaubien du Parc
DÈS LE 8 SEPTEMBRE
www.rumblethemovie.com
KINO LORBER

La jeune fille à la tulipe

Justin Chadwick prend des accents shakespeariens pour évoquer une liaison dangereuse, à la sauce hollandaise

TULIP FEVER

★★ 1/2

Drame sentimental de Justin Chadwick. Avec Alicia Vikander, Christoph Waltz, Dane DeHaan, Holliday Grainger. Grande-Bretagne-États-Unis, 2017, 107 minutes.

ANDRÉ LAVOIE

Sur le plateau de tournage de *Tulip Fever*, du réalisateur Justin Chadwick (*The Other Boleyn Girl*), devait régner ce que l'acteur Michel Serrault surnommait «une ambiance chef-d'œuvre». Il suffit de voir la somme de talents réunis, à commencer par le dramaturge et scénariste Tom Stoppard (*Shakespeare in Love*, *Brazil*), adaptant ici le best-seller de Deborah Moggach, avec aussi, discrète et efficace, Judi Dench en mère supérieure à la langue bien pendue. Et que dire de la présence d'Alicia Vikander, véritable star montante, et mondialisée, tant elle tourne un peu partout?

On se souviendra peut-être aussi, et surtout, de *Tulip Fever* pour sa sortie maintes fois reportée depuis plus d'un an, trituré par un producteur, Harvey Weinstein, reconnu pour la brutalité de ses méthodes et la rudesse de ses coups de ciseaux. Le frou-frou, l'agitation marchande et la grisaille de la Hollande du XVII^e siècle masquent tant bien que mal la lourdeur d'une intrigue amoureuse extraconjugale dont l'issue évoque les subterfuges déployés par Shakespeare dans *Roméo et Juliette*. De plus, à cette liaison forcément dangereuse, mais rarement torride, se superposent des considérations économiques autour d'une folie boursière, celle des bulbes de tulipe: c'est là que semble se cacher la véritable fièvre du film.

Au milieu du tumulte d'Amsterdam, cité effervescente grâce aux conquêtes coloniales, Sophia (Vikander, qu'on a déjà vue plus ardente) éprouve tout de même certains vertiges, orpheline mariée à un homme d'âge mûr (Christoph Waltz, malicieux mais sans mordant) désespéré



LES FILMS SÉVILLE

Sophia (Alicia Vikander, qu'on a déjà vue plus ardente) éprouve certains vertiges, orpheline mariée à un homme d'âge mûr.

d'être sans descendance, bourgeois ni despote ni romantique. Tout bascule lorsqu'il commande un portrait à Jan (Dane DeHaan, plus gamin que Don Juan), un jeune peintre criblé de dettes, craquant vite pour la maîtresse des lieux, et qui ne se fait pas prier pour tomber dans ses bras.

Ces marivaudages sont observés, et commentés, par Maria (Holliday Grainger, à la fois espiègle et tragique), une servante dont les propres périls amoureux font écho à ceux de sa patronne, et dont les destinées finiront par être liées, unies surtout par des mensonges dont certains frisent le ridicule.

Grâce à cette lumière blafarde traversant des intérieurs sombres et poussiéreux, le très beau film de Peter Webber *Girl with a Pearl Earring* nous revient parfois en mémoire. Le souvenir se dissipe toutefois rapidement dans les méandres d'un récit laissant peu de place à la sensualité, celle qui devrait émaner d'une relation illicite tout comme de la création artistique, étouffée aussi par un académisme si caractéristique de ce cinéma à costumes voulant illustrer les bouleversements d'une époque et les tumultes d'une passion dévorante. Sur ces deux aspects, *Tulip Fever* se fane assez rapidement.

Collaborateur Le Devoir

NOUVELLE POLITIQUE CULTURELLE

Cri du cœur du patrimoine vivant

« On est comme d'habitude présent dans la rhétorique, mais pas dans l'action », s'insurge Antoine Gauthier, directeur général du Conseil québécois du patrimoine vivant

CATHERINE LALONDE

Le Conseil québécois du patrimoine vivant (CQPV) relance un cri du cœur au ministre de la Culture. Si des engagements clairs pour le patrimoine bâti se trouvent dans sa nouvelle politique culturelle provinciale, il n'y en a pas pour le patrimoine vivant — ou immatériel, selon les appellations. Sauf pour les traditions ancestrales des Premières Nations. « Comme si la culture québécoise dans son ensemble ne recelait pas de contes, de chansons, de musique ou de danses ancestrales, pas d'artisanat traditionnel », s'insurge le CQPV, qui estime que le patrimoine immatériel est lésé par la vision « deux poids, deux mesures » du gouvernement.

« Le patrimoine immatériel est présent dans la nouvelle politique, mais comme d'habitude dans la rhétorique et pas dans l'action », explicitait jeudi en entrevue téléphonique le directeur général du Conseil, Antoine Gauthier. Dans le discours, mais pas dans le geste. Seulement dans le symbolique. »

Le Conseil, qui représente quelque 80 organismes œuvrant en danse et en musique traditionnelles, en contes, en artisanats, dans les vieux métiers et consorts, a rendu public mercredi l'avis qu'il présentera le 5 septembre aux consultations sur le projet de politique culturelle. Étant donné ce prochain forum, Karl Filion, l'attaché de presse du ministre Luc Fortin, estime qu'il « est prématuré de critiquer une politique culturelle qui n'est pas adoptée et dont les consultations se poursuivent », surtout que le CQPV pourra d'ici là faire valoir son point de vue.

Une aide qui s'effrite

L'inclusion en 2011 du patrimoine immatériel dans la Loi sur le patrimoine laissait entendre que des actions viendraient appuyer cette première main tendue. Mais c'est plutôt le contraire qui se produit, selon le Conseil, qui voit l'aide au milieu s'effriter depuis. Ainsi, l'abolition du programme des organismes en patrimoine de portée nationale, le refus de la suggestion de consacrer une part du Plan culturel numérique aux archives audiovisuelles pour les traditions orales et le retrait des appels de projets nationaux sont vus comme autant de reculs, autant de fils à la patte. Ou encore, l'im-



Le CQPV représente quelque 80 organismes œuvrant en danse et en musique traditionnelles, en contes, en artisanats, dans les vieux métiers et consorts. Sur notre photo: les Veillées du Plateau.

possibilité de discuter de l'inclusion de la musique traditionnelle dans les conservatoires de musique — qui ne répondraient pas aux lettres. Les conservatoires, par la voix de la directrice des communications Geneviève Vouigny, ont confirmé que, si des échanges ont eu lieu avec le CQPV auparavant, il n'y en a pas eu « depuis la publication par le Conseil de leur plan d'action qui prévoyait un rôle spécifique pour le Conservatoire de musique ». Ce dernier est par ailleurs à pondre son plan stratégique, à la suite de la refonte de la loi qui le gouverne, et les visées des programmes d'études en musique y seront abordées.

Un autre exemple? La nouvelle mouture du Programme d'aide au fonctionnement pour les organismes de formation en art (PAFOFA) du ministère, si elle nomme le patrimoine immatériel, semble faite de « critères taillés sur mesure pour nous exclure », estime Antoine Gauthier. Je ne dis pas que c'est l'intention. Mais c'est le résul-

tat. » Car pour être admissibles, les camps d'été doivent durer au moins quatre semaines, et les camps et écoles doivent être sis ailleurs qu'à Montréal ou à Québec. « Comment voulez-vous qu'on ait un camp d'été de quatre semaines quand ça fait 40 ans qu'on n'est pas soutenu? De souches à oreille [ce camp d'immersion en arts de veillée traditionnelle], marche bien, mais ça dure une semaine. Et notre grosse école, à nous, c'est la Veillée », située à Montréal. La suggestion gouvernementale, selon M. Gauthier, était de rejoindre d'autres festivals, déjà existants, « qui sont souvent trop "bookés" pour nous faire de la place. Et ce serait eux qui recevraient l'argent. On veut pouvoir décider et gérer de manière autodéterminée », dit le directeur.

Du côté du cabinet, on a tenu à rappeler que « les professionnels du [ministère de la Culture] et des [directions régionales] sont disponibles pour répondre aux questions du Conseil, si ce dernier souhaite adapter son offre pour atteindre les objec-

tifs du programme. Contrairement à ce que prétend le CPVQ, a précisé Karl Filion, la fin de l'historicité du PAFQFA annoncée en mai permettra d'ajuster le financement des organismes de formation en arts selon des critères équitables et objectifs. C'est une excellente nouvelle pour le milieu. »

Sept idées positives

Le patrimoine immatériel a subi « un cumul de refus, d'exclusion, de détails, sans actions liées, qui fait qu'on se fait plomber de partout », avance Antoine Gauthier. On veut juste un traitement équitable: pouvoir partir sur la même ligne de départ que tout le monde, et pas dix pieds en arrière. »

Le CQPV arrivera la semaine prochaine avec des propositions concrètes. « On n'a pas perdu le goût d'être partenaire. Là, on apporte sept idées positives pour le plan d'action en culture, qui pour nous auraient un impact majeur. » Des idées qui vont de la stratégie nationale pour le développement des pratiques jusqu'à l'instauration d'un système de maîtres des traditions orales — ce dernier projet, souligne le directeur général, ayant suscité un intérêt certain, déjà, chez les décideurs.

Le patrimoine immatériel, selon le CQPV, est dans l'angle mort de la pensée gouvernementale culturelle. « Le système pose vraiment deux poids, deux mesures, avec ses encouragements pour le patrimoine bâti et pour les arts et cultures autochtones. On est d'accord avec ces encouragements-là. Mais pourquoi seulement là? Ça envoie un drôle de signal. L'ensemble des Québécois a des traditions orales, artistiques, sportives qui ont cours depuis des générations et des générations. Comme si les cultures autochtones et non autochtones s'étaient toujours développées dans le temps de façon radicalement séparée. Aujourd'hui, il y a des autochtones et des immigrés qui participent à ces activités québécoises traditionnelles. Il faut défaire les silos! » Sans quoi, croit-il, il y a un risque de tomber dans un « colonialisme version 2.0 dans lequel seul "l'autre" sauvegarde ses traditions orales et ses savoirs ancestraux, au bon plaisir touristique ou folklorique de la culture dominante. »

Le Devoir

Un bis pour Les films de ma vie

La formule des « Films de ma vie » portée par Roland Smith au Théâtre Outremont cet été a touché si juste que l'aventure sera prolongée. Ainsi en a décidé le directeur général et artistique du théâtre, Raymond Cloutier, qui a annoncé jeudi que 29 films du répertoire seront projetés du 16 septembre au 10 décembre selon un horaire variable au fur et à mesure des semaines. Pour inaugurer ce nouveau cycle, Roland Smith a programmé l'inoubliable *Mort à Venise* de Visconti (samedi 16 septembre à 17 h 30), film qui sera suivi du remarquable *Le grand bleu* de Luc Besson (à 20 h 15). Suivront, les jours suivants: des œuvres de Paradjanov, Fellini, Polanski, Kassovitz, Antonioni, Schroeder, Bertolucci, Kubrick ou Jodorowsky. La programmation complète

sera mise en ligne à compter du 10 septembre.

Le Devoir

Tadoussac à Namur

Le plus récent film de Martin Laroche, *Tadoussac*, sera de la compétition officielle du Festival international du film francophone de Namur, où il sera présenté en première mondiale le mois prochain. Il s'agit du deuxième long métrage du cinéaste, qui a fait des débuts remarqués avec *Les manèges humains*. Cette fois-ci, il se penche sur le destin de Chloé, une jeune fille de 18 ans qui quitte précipitamment Montréal pour faire du pouce et ainsi aboutir à Tadoussac, où elle décide de s'installer pour un temps, dans l'attente d'une rencontre secrète. Le film est porté par les actrices Isabelle Blais, Camille Mongeau et Juliette Gosselin. Le cinéaste Martin Laroche en signe aussi le scénario.

Le Devoir

CINÉMA AMÉRICAIN

Les plateformes débarquent sur les planches du festival de Deauville

HERVÉ LIONNET à Deauville

Le 43^e Festival du cinéma américain de Deauville, qui entend dérouler le tapis rouge aux nouvelles formes de distribution, comme les plateformes, débute vendredi pour dix jours dans la station balnéaire normande, avec à l'affiche 60 films dont 14 en compétition.

Comme l'an dernier, le film d'ouverture est un thriller, tiré d'une histoire vraie, celle d'un agent infiltré pour le compte des autorités américaines dans le monde international de la drogue.

A *Infiltrator* de Brad Furman, avec Bryan Cranston personnifiant Bob Mazur, succède cette année *Barry Seal - American Traffic* de Doug Liman, avec Tom Cruise incarnant ce pilote trafiquant d'armes et de stupéfiants (Adler Berriman de son vrai nom) qui a été recruté par la CIA pour des missions ultrasecrètes dans les années 1980, sous la présidence de Ronald Reagan.

Les films en compétition sont, comme d'habitude, des seconds ou des premiers films de metteurs en scène prometteurs. Le plus bel exemple récent est sans doute Damien Chazelle, qui a obtenu le Grand Prix du jury et le Prix du public en 2014 pour *Whiplash* avant sa consécration en 2016 aux Oscar pour sa comédie musicale à succès *La La Land*.

Parmi les 14 films en compétition, on attend avec inté-



UNIVERSAL PICTURES

Les festivaliers pourront voir en première *Barry Seal - American Traffic* de Doug Liman, avec Tom Cruise incarnant ce pilote trafiquant d'armes et de stupéfiants qui a été recruté par la CIA pour des missions ultrasecrètes dans les années 1980.

rêt la réaction des jurés et du public concernant *Beach Rats*, deuxième long métrage d'Eliza Hittman. Ce film dramatique, déjà couronné par le festival américain de Sundance (meilleure mise en scène), traite d'un adolescent paumé, hésitant sur sa sexualité, qui, tout en fréquentant sa petite amie, entretient des relations avec des hommes mûrs, rencontrés sur Internet.

Sur la question du genre, *They*, premier film d'Anahita Ghazvinizadeh, met en scène une personne de 14 ans qui, en plein questionnement sur son identité, prend un traitement hormonal pour retarder sa puberté.

Toujours en compétition

mais plus souriant, figure aussi *The Bachelors*, deuxième film de Kurt Voelker, qui relate le retour à une meilleure fortune d'un père, prématurément veuf, et de son fils de 17 ans, qui vont retrouver une raison de vivre en rencontrant chacun une femme singulière.

The Bachelors a la particularité d'être présenté par E.Cinema.com., une petite plateforme française de VOD (vidéo à la demande) créée récemment, notamment par Bruno Barde, directeur artistique du festival deauvillais.

Des nouveaux venus

De son côté, Netflix, la puissante plateforme américaine, va présenter *Sweet Virginia*,

également en compétition, de Jamie M. Dagg. De plus, hors compétition, seront projetés *The Only Living Boy in New York* de Marc Webb, produit par Amazon, *Kidnap* de Luis Prieto, distribué par TF1, et *47 Meters Down* de Johannes Roberts, diffusé par Wild Side, éditeur français indépendant de DVD et de Blu-Ray.

Cette forte présence de films émanant de nouveaux venus dans le monde du cinéma est un choix assumé qui contraste avec la polémique de Cannes à propos de Netflix en juin dernier.

« Nous vivons aujourd'hui une grande révolution avec la dématérialisation des films, créant de nouvelles conditions économiques et artistiques de diffusion des œuvres », a déclaré Bruno Barde en présentant à la presse la programmation.

Netflix avait annoncé en juin qu'il ne sortirait pas dans les salles de cinéma *Okja* et *The Meyerowitz Stories*, ses deux films sélectionnés à Cannes, refusant d'attendre le délai de trois ans imposé par la réglementation française pour qu'ils puissent être visibles sur sa plateforme.

À Deauville, le jury sera présidé par le réalisateur français Michel Hazanavicius (*The Artist*). En feront notamment partie l'actrice Emmanuelle Devos, la romancière et dramaturge Yasmina Reza et le chanteur et auteur-compositeur Benjamin Biolay.

Agence France-Presse



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

D Lire aussi : Le compte rendu de Philippe Renaud des spectacles de *Thus Owls*, *Philippe B* (notre photo) et *Andy Shauf* au Festival de musique émergente en Abitibi-Témiscamingue, sur les plateformes numériques du *Devoir*.

ARCHAMBULT

GRANDE VENTE DE PIANOS

DU 18 AOÛT AU 18 SEPTEMBRE 2017

JUSQU'À

40%

DE RABAIS
SUR MODÈLES SÉLECTIONNÉS*.

BERRI
JEAN-TALON
SAINTE-DOROTHÉE
LAVAL
BOUCHERVILLE

PLUS DE
160
PIANOS



YAMAHA
Photo à titre indicatif seulement.

*Les quantités peuvent être limitées. Modèles sélectionnés seulement. Cette offre ne peut être jumelée à aucune autre promotion. En vigueur dans nos cinq magasins participants seulement.

WEEK-END MUSIQUE

LA VITRINE

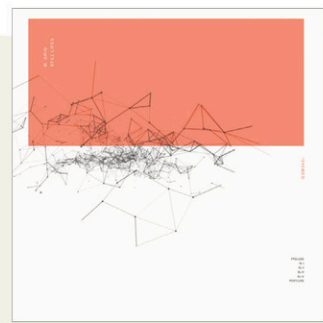


PUNK EXPÉRIMENTAL

YELLOW
★★
Naomi Punk
Captured Tracks

Ne sommes-nous pas, d'ordinaire, tous preneurs à l'évocation d'un absurde et ésotérique album-concept de punk expérimental? Oui, mais. Le trio d'Olympia Naomi Punk, qui avait amorcé un prometteur parcours avec *The Feeling* (2012) et *Television Man* (2014), se métamorphose avec *Yellow*. Le processus cathartique implique ici une profonde déconstruction des « sons rock et punk », indique-t-on, ceci prenant la forme de jams et d'une absence de structure. Comprendons-nous: l'expérimentation est fort bienvenue et nécessaire. Mais on s'empêtré dans cet album double de 75 minutes. On se raccroche à quelques chouettes segments (*Tiger Pipe*, *Gotham Brake*), plus proches de « l'ancien son » du groupe. On sourit aussi en entendant une certaine évocation synthé-pop-80, décalée et naïve (*My Shadow*, *Matroska*). Mais la majorité du truc s'écoute avec les sourcils froncés et un air interrogatif. En concert, ce sera peut-être mieux? Le 13 septembre à la Vitrola, pour Pop Montréal.

Sophie Chartier



AMBIENT FOLK

STILL LIFES
★★★★
M. Grig
Other Songs Music

Il a peut-être changé de nom, mais Mike Grigoni (auparavant Light of Woods) n'a pas perdu la main. Cet exercice d'ambient folk, entamé il y a une dizaine d'années et récemment achevé, est encore plus synthétique que le très beau *Field Notes* (2016). Et en cela, encore plus mélodieux. Ce qui impressionne chez M. Grig, c'est qu'il organise ici son univers avec peu de choses: des guitares (lap steel, pedal steel) et des effets, point. En découle une sorte de gravité omniprésente, comme si chaque pièce ramenait au même point central — une émotion, un état purs. *Still Lifes* incarne bien son titre: brève traversée de vies, d'écosystèmes vibrants, où l'on va d'une matière gazeuse (*Prelude*) à la nostalgie doucereuse de l'été (*I*), d'une chaleur atmosphérique (*III*) à un vent inquiet qui tournoie inlassablement (*IV*). Voilà six pièces aux transitions parfaitement fluides, jouées comme d'un même souffle, où chaque son a sa naissance et sa chute. Et où la délicatesse est précisément un gage de grandeur.

Geneviève Tremblay



PHOTOS MILE EX END MUSIQUE MONTRÉAL

Suzanne Vega jouera en entier l'album *Solitude Standing*, 20 ans plus tard.

MILE EX END MUSIQUE MONTRÉAL

Autant d'elles que d'eux

La parité, volonté manifeste du tout nouveau festival de la rentrée

SYLVAIN CORMIER

C'est samedi et dimanche, après-midi et soir, sous le viaduc Van Horne: le tout premier festival Mile Ex End Musique Montréal. Deux scènes extérieures, des spectacles en alternance. Sur la page qui présente la programmation (milexend.com), au premier coup d'œil, l'évidence: les auteures-compositrices-interprètes y sont nombreuses. Et formidables. Et remarquablement différentes les unes des autres. Rien à envier aux auteurs-compositeurs-interprètes. Égalité partout? La parité, enfin? On y est presque. J'ai calculé: elles sont 10 parmi les 22 artistes proposés (où se trouvent aussi les Patrick Watson, Matt Holubowski...). Est-ce le hasard des disponibilités, une véritable volonté, ou est-ce tout simplement là qu'on en est, dans ce monde si peu équitable de la musique?



Cat Power

Pour Caroline Johnson, programmatrice du festival (pendant longtemps la principale collaboratrice de Laurent Saulnier aux divers événements organisés par Spectra), il s'agit d'une « réelle volonté », d'une intention manifeste « de mettre les femmes en avant ». Signe d'un progrès notable? « Oui, il y a un progrès, même s'il reste un travail à faire. Le boys club existe, on ne peut pas se le cacher, à tous les niveaux de l'industrie musicale, mais je trouve que les femmes sont de plus en plus présentes en musique et il est grand temps de les faire connaître. »

Nommons-les, celles du Mile Ex End: Maude Audet, Lydia Képinski, Katie Munshaw du groupe Dizzy, le duo Partner, Helena Deland, Gabrielle Shonk, Basia Bulat, Charlotte Cardin, Cat Power et Suzanne Vega (laquelle jouera en entier l'album *Solitude Standing*, 20 ans plus tard). Les pionnières de la chanson indie côtoient tout naturellement les nouvelles venues. « Cat Power, pour moi, c'est un modèle, souligne Maude Audet. J'aime les artistes qui se donnent la liberté d'avoir une proposition singulière et forte. J'aime lorsqu'il n'y a pas trop de lustre, les voix écorchées qui transpirent la vérité et les sonorités pas trop lisses. » Dans sa liste d'auteures-compositrices de référence et de préférence, il y a tout autant Feist que Nina Si-

mone, Françoise Hardy, PJ Harvey, Hope Sandoval (de Mazzy Star), Barbara, June Carter Cash et Mara Tremblay. Helena Deland mentionne également Françoise Hardy, avec Stevie Nicks, Kate Bush, Beyoncé, Angel Olsen, le groupe Beach House, qui la « persuadent quotidiennement de faire de la musique ». Caroline Johnson « porte dans son cœur » une Catherine Ringer au même titre qu'une Dalida, les Spice Girls, Jane Birkin et Lisa LeBlanc.

La parité, une étape

Pour Lydia Képinski, récente gagnante des Francouvertes, le propos dépasse la musique et parle de « l'insidieux manque de représentation féminine dans des positions de force, de pouvoir, d'héroïsme et d'indépendance dans nos produits culturels contemporains ». Elle ajoute: « La quête est souvent celle de l'homme, dans la représentation culturelle qu'on en fait. Le héros masculin sera toujours plus intéressant si on continue de le représenter comme plus intéressant. »

Si le Mile Ex End est pour Helena Deland la preuve d'un « réel changement », un monde pop ne sera vraiment paritaire que « le jour où il y aura autant de percussionnistes femmes que de percussionnistes hommes, de "soundwomen" que de "soundmen" de réalisatrices que de réalisateurs ». Symbole fort, observe-t-elle fort justement, que d'avoir « eu autant de difficulté à féminiser certains de ces termes ». Mais « s'il reste beaucoup de gens à convaincre et de longues traditions à bousculer », constate Maude Audet, « les femmes en musique sont talentueuses et fortes, je suis pleine d'espoir ».

Lydia Képinski va plus loin que l'espoir. « À mon sens, les personnes qui produisent des événements musicaux ont le devoir d'offrir à des femmes l'occasion de servir de modèle. Moi, mon devoir, c'est de faire la démonstration qu'il ne change rien d'être femme et de faire de la musique, de la même façon que George Sand écrivait: avec son identité, pas avec son sexe. »

Le Devoir

LE MILE EX END MUSIQUE MONTRÉAL

Les 2 et 3 septembre, à partir de 12h45.



ROCK

AMERICAN DREAM
★★★★
LCD Soundsystem
DFA/Columbia

Tel le phœnix, l'orchestre brooklynois LCD Soundsystem renaît de ses cendres, six ans après que James Murphy eut annoncé la fin de l'aventure dance-punk. *American Dream*, 4^e album du collectif, prouve ici qu'il a eu raison de ressusciter la patente: tout ici est familier, c'est tout ce qu'on a déjà aimé de ce groupe incendiaire, son rythme motorisé, ses synthés ébouriffés, ce groove primal comme le cri, mais ici en plus torturé, introspectif, vulnérable, sentiments peu explorés sur les précédents albums. Le titre suggère une critique socio-politique, c'est pourtant au fond de son être vieillissant que s'enfonce le chanteur-réalisateur Murphy, offrant d'anxiogènes et fragiles bijoux, tels la posée *How to You Sleep?* ou la touchante *Black Screen*, qu'on peut lire comme un hommage à son ami David Bowie. Fascinant dans le détail de sa réalisation, brute et étudiée à la fois, *American Dream* s'avère être un formidable retour pour le groupe attendu à la Place Bell le 2 décembre.

Philippe Renaud



CLASSIQUE

EVGENY KISSIN
★★
Beethoven: 32 Variations en ut mineur. Sonates pour piano n^{os} 3, 14, 23, 26 & 32. DG 2CD 479 7581 6.

L'automne pianistique va être chaud! Rien que chez Deutsche Grammophon, ce premier album du nouveau contrat d'Evgeny Kissin, qui paraît ce jour, sera suivi, la semaine prochaine, du premier récital de Krystian Zimerman depuis plus de 20 ans, puis du nouveau Trifonov! Pour son retour chez DG, Kissin, comme Sokolov, a choisi l'enregistrement en public, puisant dans des récitals de son choix donnés entre 2006 et 2016 à Montpellier, Séoul, New York, Amsterdam, Vienne et Verbier. Six pianos, six réglages et une quantité quasi invariable de tousses, qui atteignent l'insupportable dans la *Clair de lune* de New York en 2012. Alors oui, les 32 Variations sont fulgurantes et le pianisme parfois foudroyant (*Appassionata* sur un piano métallique), mais quelle image se fait Kissin d'un disque? Se pense-t-il donc si important et artistiquement unique qu'il s'imagine qu'on va endurer à répétition cette visite au sanatorium?

Christophe Huss

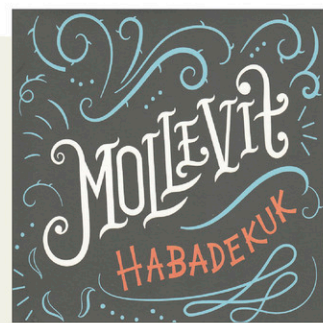


COUNTRY

WONDERFUL WANDA / LOVIN' COUNTRY STYLE
★★★ 1/2
Wanda Jackson
Rural Routes

On ne trouvera pas ici la Wanda Jackson intraitable de *Mean Mean Woman* et *Fujiyama Mama*, la reine rockabilly qui partageait l'affiche avec Elvis. Les deux albums réunis ici présentent la Wanda d'avant et après la récré rock de 1956-1960, période célébrée qui constitue néanmoins une parenthèse dans sa longue carrière. On le comprend en écoutant le country n'western pur et dur des premières années chez Decca (*Lovin' Country Style*), et le country plus pop de *Wonderful Wanda* chez Capitol, deux parutions de 1962 qui avaient clairement pour intention de justifier le « retour à la normale » de la chanteuse. Il y a encore des sursauts d'énergie façon Brenda Lee (*Let my Love Come in, I'd Be Ashamed*), mais la femme qui chante *In the Middle of a Heartache* n'agit plus, elle subit. Finies les folies, bonjour les peines d'amour. Remarquez, Elvis, la même année, chantait *Can't Help Falling in Love* dans *Blue Hawaii*. Devenir adulte, ça voulait dire s'assagir.

Sylvain Cormier

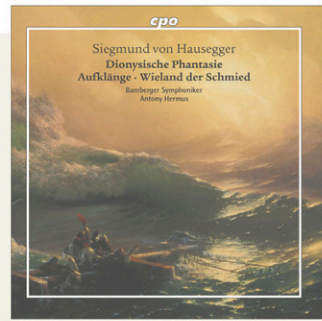


TRAD DANOIS

MOLLE VIT
★★★★
Habadekuk
GO'Records

En ajoutant des cuivres et du jazz à leur musique traditionnelle, les huit membres d'Habadekuk sont en quelque sorte les cousins danois de La Bottine souriante. Les valse lyriques demeurent des valse lyriques, les reels frénétiques sont ici remplacés par de folles polkas et certains instruments, comme le piano et le saxophone, peuvent faire la mélodie. Les cuivres rappellent parfois la fanfare et le coup de batterie carré peut devenir plus funky. Ils ont l'esprit du big band, mais par touches, et ils peuvent se faire plus intimes. Cette année, ils fêtent leur dixième anniversaire avec ce troisième disque et il leur est arrivé, à l'instar de leurs complices québécois, d'intégrer de la salsa, mais ce n'est pas le cas ici. Leur jazz lorgne le swing, mais pas que, et chacun des instrumentistes peut être appelé à faire des solos ou des paires, jusqu'à devenir très libre par rapport à la tradition. En résulte un superbe mélange à la fois identitaire et universel.

Yves Bernard



CLASSIQUE

SIGMUND VON HAUSEGGER
★★★★
Aufklänge, Dionysische Phantasie, Wieland der Schmied. Orchestre symphonique de Bamberg, Antony Hermus. CPO 777810-2.

La maison de disques allemande CPO, qui a beaucoup fait pour la redécouverte de Reznicek ou de Casella, inscrit cette parution de partitions composées entre 1899 et 1917 à la suite de la révélation de la formidable *Natursymphonie* (CPO 777237-2) de Sigmund von Hausegger (1872-1948). Le nom de Hausegger est connu de quelques admirateurs de Bruckner. Il fut le premier à enregistrer la 9^e Symphonie, le premier, aussi, à diriger, en 1935, la version originale de la 5^e Symphonie que Yannick Nézet-Séguin enregistrera en public dans la semaine qui vient. L'influence de Hausegger s'étend à tout le XX^e siècle, car c'est lui qui initia à Bruckner Eugen Jochum, son plus grand interprète. Hausegger le compositeur demeurait inconnu: ce volume II repose sur la même inspiration postromantique très Straussienne (Wagner évidemment pour *Wieland le forgeron*!) que la *Natursymphonie*. C'est un délice pour les amateurs de cette période.

Christophe Huss



FOLK-POP

LA SOMME DE TOUTS NOS EFFORTS
★★★★
Peter Katz
Fontana

Intéressant cas de figure. Montréalais d'origine, Peter Katz mène une fort honnête carrière au Canada anglais, quatre albums de folk-pop sensible en font foi. Voilà qu'il propose au Québec un florilège de cette décennie de chansons, mais en français, paroles traduites pour l'occasion par lui-même et des collaborateurs (Emilie Trudeau, surtout). L'intention est louable, le résultat moins probant: ces mélodies joliment tournées, souvent touchantes, ce doux timbre, l'instrumentation délicate, tout charriait en anglais des textes qu'on recevait plus en phonèmes agréables que pour leur force évocatrice. En français, le verbe nuit, semble planté dans le chemin. C'est particulièrement flagrant dans *Brother*, chantée avec Rémi Chassé, en version bilingue. *Quand je ne vois que noir*, avec Emile-Claire Barlow, est encore une ballade prenante, mais on tique: « Quand tu ne verras que noir, je serai ton soleil. » De la simplicité au simplisme, *something is lost in translation*. Dommage.

Sylvain Cormier



Katie Munshaw, du groupe Dizzy

WEEK-END RESTOS



CHEZ-SOI LA CHINE
27, rue Sainte-Angèle
Québec, 418 523-8858
★★★1/2 \$\$

Endroit par excellence pour déguster un canard laqué dans les règles de l'art (à noter qu'il faut le commander la veille de la visite, cependant), ce resto bien connu des initiés s'est imposé sur la scène gastronomique chinoise traditionnelle dans la Vieille Capitale. N'oubliez pas d'apporter votre vin.

BISTRO LE 330
330, rue de la Couronne
Québec, 418 649-1919
★★★ \$\$

Ce lieu offre une cuisine européenne de type bistro avec une touche américaine : le saumon et le canard côtoient le porc effiloché, la pizza et les frites de patates douces. Essayez les desserts maison. Vastes banquettes accueillant volontiers des groupes d'amis. Nombreux plats sans gluten.

KIMONO SUSHI BAR
1137, route de l'Église
Québec, 418 648-8821
★★★1/2 \$\$\$

Un chouette menu asiatique où chacun trouvera son compte parmi la soixantaine de variétés de sushis, les take, les nouilles udon, le poulet tempura au porto, le filet mignon sauce aux shita-kés et bien d'autres encore. Aussi : plats pour emporter, pour faire plaisir à l'amour de votre vie.

JACK SALOON
1155, rue de la Chevrotière
Québec, 418 522-5350
★★★ \$\$1/2

Plats riches et roboratifs en portions « viriles » pour le cow-boy ou la cow-girl qui sommeille en vous : pulled pork, steaks grands comme l'Arkansas, sauces gourmandes aux parfums de bourbon et de Jack Daniel's, et bien sûr fritures à gogo... C'est comme le Superbowl toute l'année, quoi.

NINA PIZZA NAPOLITAINE
410, rue Saint-Anselme
Québec, 581 742-2012
★★★1/2 \$\$\$

C'est comme l'Italie, en direct du quartier Saint-Roch avec des pizzaz aux ingrédients choisis avec amour et cuites en 90 secondes à 900 °F dans un impressionnant four à bois importé. On peut aussi commander pour emporter. Excellents desserts... dont les Dita di Nina au Nutella chaud!

Bulles, grillades et crêpes Suzette

Flambée de bonheur au Continental

Le Continental
★★★★ \$\$\$\$\$

CATHERINE FERLAND
à Québec

L'offre gastronomique ne manque pas à Québec, où l'on trouve d'excellents restaurants proposant la cuisine du monde, de la plus simple à la plus raffinée. L'innovation et la « réinvention » sont souvent les mots d'ordre dans un milieu hautement compétitif... mais dans cette profusion, rares sont les endroits proposant encore les classiques de la cuisine européenne.

Cap sur le Continental, haut lieu de la gastronomie à Québec depuis plus de 60 ans. De nombreuses célébrités s'y sont attablées au fil des décennies; voyons si nous tomberons aussi sous le charme.

Délicats écrivains

Dès l'entrée, le cachet est remarquable. Les superbes boiseries, l'éclairage raffiné, les nappes immaculées créent un ensemble dégagant beaucoup de romantisme. Situé dans la maison historique Taschereau, construite en 1845, le Continental a ouvert ses portes en 1956. Il a été entre les mains de la famille Sgobba jusqu'en 2009, mais la nouvelle administration a tenu à poursuivre la tradition de classicisme et de distinction.

Nous sommes accueillis avec chaleur par notre chef de section, Michaël, veston blanc et nœud papillon noir, aussi affable qu'efficace (si le terme « chef » peut surprendre, vous comprendrez bientôt la nature de ce qualificatif). Un kir royal à la main, j'explore le menu avec grand intérêt.

Je débute en force avec le feuilleté de pleurotes. Figurez-vous une belle assiette immaculée au creux de laquelle se retrouvent de délicats champignons au jus, surmontés d'un fin triangle de pâte feuilletée recelant un appareil de pleurotes crémeux. Quelques micro-poussettes coiffent le tout. C'est impeccable.

Mon amoureux est tout aussi bien servi avec son foie gras au torchon. Le crémeux du foie de canard fait merveille avec le pain broché et, surtout, crée un accord magnifique avec le verre de Château Caussade, un liquoreux botrytisé aux notes soyeuses. Comme on le dit fa-



RENAUD PHILIPPE LE DEVOIR

Un peu de nostalgie n'a jamais fait de mal à personne... Surtout lorsque celle-ci prend son origine dans un décor classique et des somptueuses recettes traditionnelles européennes!

milièrement, c'est « cochon ». Puis-je avouer que j'envisage alors fortement de commander la même chose en guise de dessert?

S'inscrivant en porte à faux des phénomènes de mode, le Continental continue d'offrir la « cuisine au guéridon », une rareté chez nous. De quoi s'agit-il? En clair, les plats sont préparés et cuits, avec une belle flambée finale, directement sous nos yeux, sur une desserte conçue à cette fin et installée à côté de notre table. On l'appelle parfois aussi « service à la russe ».

Si le principe est simple, la réalisation requiert beaucoup de doigté. Puisqu'il s'agit non seulement de servir mais aussi de préparer les plats, les membres du personnel doivent posséder une solide formation en cuisine: il ne s'agit pas de serveurs, mais de chefs. Vous vous en doutez, nous avons saisi l'occasion de voir notre chef de section à l'œuvre!

Sous nos yeux attentifs, Michaël s'affaire à disposer les brûleurs et casseroles de cuivre, puis les pièces de viande et les condiments requis pour nos plats respectifs, répondant en même temps à nos nom-

breuses questions. Et que le spectacle commence.

Nappée dans sa sauce à base de jus de cuisson, de demi-glace, de crème et de moutardes de Meaux et de Dijon, l'entrecôte flambée de bœuf AAA choisie par Dave s'avère exceptionnelle. Les nuances piquantes sont tempérées par la crème, et la cuisson est bien sûr parfaite. C'est pratiquement de l'art!

Mon filet mignon en boîte Grand Spécial — l'un des classiques de la maison — est aussi tendre que roboratif. Cuisinée dans une casserole haute afin d'en préserver les riches sucs, la viande fredonne les notes de romarin, éveillée par la flambée au brandy. Un enchantement

pour les sens. Et le Chianti Renzo Masi 2015 emplit très bien son office pour accompagner ces belles pièces.

Outre les légumes et la purée de pommes de terre, judicieusement servis séparément afin de leur éviter de surnager dans la sauce des viandes, nous partageons aussi une assiette d'asperges bien croquantes, servies avec une sauce hollandaise.

Un fantôme d'enfance

Avez-vous déjà goûté à de véritables crêpes Suzette? Ce n'était pas notre cas et nous en rêvions depuis longtemps. Cet emblématique dessert français est très rare sur les menus contemporains... Cela tombe bien, il est ici prévu

pour deux personnes.

Dans la poêle, notre chef rôtit gentiment quelques zestes d'orange puis fait fondre du sucre, auquel il ajoute du beurre puis du jus d'orange. Une touche de Grand Marnier et hop! On flambe le tout. Les crêpes préalablement préparées sont déposées dans la sauce ainsi créée, puis dressées dans nos assiettes. C'est toute une expérience: en plus d'être spectaculaire, le goût à quelque chose d'envoûtant!

Il y aura bientôt cinq ans que j'ai le plaisir de signer des critiques de restos dans *Le Devoir*,

★ Je regrette de devoir vous en parler
★★ Pas mauvais, mais on n'est pas obligés de s'y précipiter
★★★ Bonne adresse
★★★★ Très bonne adresse
★★★★★ Exceptionnel: cuisine, service, décor

\$ Le bonheur pour une vingtaine
\$\$ Une quarantaine par personne
\$\$\$ Un billet rouge par personne
\$\$\$\$ Un billet brun par personne
\$\$\$\$\$ Le bonheur n'a pas de prix

visitant près d'une centaine d'établissements dans la grande région de la Capitale nationale. Et c'est sans hésitation que j'inscris le Continental dans mon palmarès des meilleurs endroits où manger à Québec.

Les plus Une expérience exceptionnelle, où le moindre détail témoigne d'une maîtrise parfaite et d'un authentique sens de l'accueil. L'art de la restauration dans ce qu'il a de plus noble.

Les moins A ce niveau de qualité, la facture est évidemment très élevée. Mais ne dit-on pas que le bonheur n'a pas de prix?

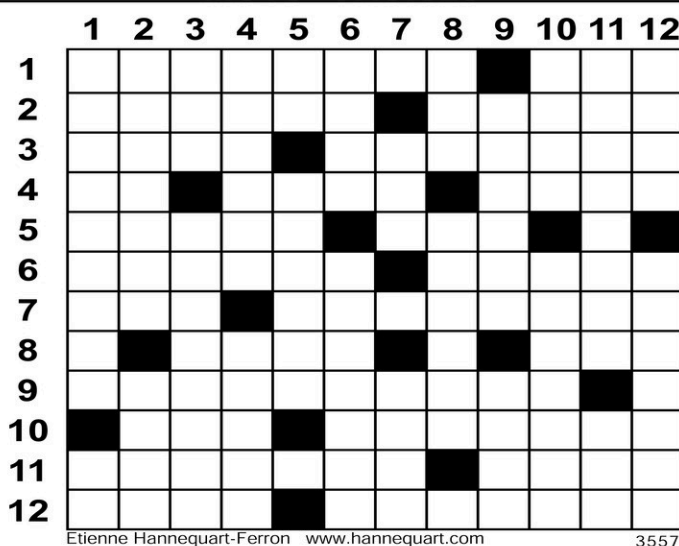
Coût pour deux, nourriture seulement, avant taxes: 201\$

Coût total pour deux (incluant alcool, taxes et pourboire): 354\$

Collaboratrice
Le Devoir

RESTAURANT LE CONTINENTAL
26, rue Saint-Louis, Québec
418 694-9995
restaurantlecontinental.com

MOTS CROISÉS



Etienne Hannequart-Ferron www.hannequart.com 3557

HORIZONTALEMENT

- S'embrouiller dans des difficultés - Animaux en captivité.
- Loi du silence - Arôme.
- Fait feu - Provisoirement (Par ...).
- Ancien oui - Paré - Réfléchi.
- Grand coffre - Quartier chaud.
- Vendu - Informateur.
- Crêpe asiatique - Récit d'un fait curieux.
- Verrat - Titre de Jagger.
- On les mange avec du beurre et du sel.
- Poème - Qualifie une salade.
- Diminution d'un conduit - À eux.
- Coquille - Souhaitée.

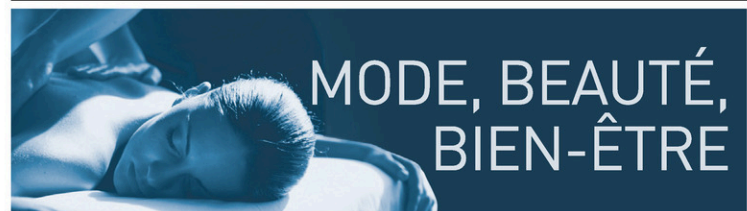
VERTICALEMENT

- Besoin de boire beaucoup d'eau - Saint.
- Cordiale - Copain.

- Trois fois - Claires.
- Entoure le mamelon - Ont du cran.
- Ancien do - Homme rusé.
- Profit - Flatte avec excès.
- Qui a vu le jour - Partie molle du pain (pl.).
- Expulsion de gaz - Bruit d'horloge.
- Est sous l'autorité de - Héroïne grecque.
- Mauvaise note - Partie d'une chaise.
- Marmouset - Est en eau.
- Grand arbre - Gardien des Enfers.

1	A	M	U	S	E	G	U	E	U	L	E	S
2	B	A	S	A	N	E	S	S	A	P	E	
3	A	R	E	C	L	A	V	E	C	I	N	
4	N	I	E	C	E	G	E	N	E	I		
5	D	E	A	N	C	E	S	T	R	A	L	
6	O	R	U	S	E	T	E	T	E			
7	N	O	U	S	N	U	E	S	H			
8	N	U	M	E	R	O	S	A	R	E	C	
9	E	R	E	A	B	A	T	T	O	I	R	
10	R	E	U	S	S	I	R	U	S	S	E	
11	B	R	U	T	R	I	R	E	M	E		
12	M	I	S	E	R	E	P	E	S	E	R	

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO



Confection artisanale de chandelles
à base de cire de soya 100 % naturelle

Coulées à la main avec mèche de bois qui crépité. Accessoires variés.

514-601-9226
www.facebook.com/chandelles4elements

Météo Média

Canada	Auj.	Demain	Le Monde	Auj.	Demain
Edmonton	Var 21/11	Sol 23/13	Londres	Sol 21/12	Sol 21/13
Moncton	Ave 16/9	Var 19/7	Los Angeles	Sol 33/22	Sol 33/22
Saint-Jean	Var 15/10	Sol 18/9	Mexico	Plu 21/15	Plu 21/15
Toronto	Sol 18/11	Sol 19/15	New York	Sol 21/12	Var 20/18
Vancouver	Sol 23/16	Sol 27/17	Paris	Plu 20/12	Sol 21/11
Winnipeg	Ora 26/15	Sol 26/14	Tokyo	Plu 22/19	Ave 23/19

Montréal	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
Aujourd'hui 16	7	20/10	16/13	24/17
Passages nuageux.	Ciel dégagé.	Ensoleillé.	Faible pluie (pdp 80%).	Passages nuageux.

Québec	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
Aujourd'hui 13	7	19/7	17/12	21/15
Averses (pdp 40%).	Passages nuageux.	Ensoleillé.	Averses (pdp 80%).	Passages nuageux.

Gatineau	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
Aujourd'hui 17	7	20/10	18/12	23/15
Passages nuageux.	Ciel dégagé.	Ensoleillé.	Faible pluie (pdp 80%).	Passages nuageux.

Pour que le pique-nique ne tombe pas à l'eau, accédez en tout temps à la météo.

Téléchargez MétéoÉclair sur votre téléphone intelligent.

Météo Média

LE MONDE

Démonstration de force des États-Unis à l'adresse de la Corée du Nord

HWANG SUNGHEE
à Séoul

Des bombardiers lourds et des chasseurs furtifs de l'armée américaine ont participé jeudi en Corée du Sud à un exercice à munitions réelles, dans une démonstration de force après le tir de missile de Pyongyang au-dessus du Japon.

Le survol du Japon mardi par un Hwasong-12 de portée intermédiaire a constitué une nouvelle escalade dans la crise sur la péninsule, après deux tirs de missiles intercontinentaux qui semblent mettre une bonne partie du continent américain à portée des armes de Pyongyang.

Si ce lancement a été unanimement condamné par le Conseil de sécurité de l'ONU, les capitales étrangères sont divisées sur la marche à suivre en ce qui concerne la Corée du Nord.

Tokyo et Londres ont ainsi plaidé jeudi pour un renforcement du «rythme des sanctions» vis-à-vis de Pyongyang, tandis

que Pékin, principal soutien de la Corée du Nord, dénonçait les appels à de nouvelles sanctions.

À l'intérieur même du gouvernement américain, le ministre de la Défense, Jim Mattis, a dû démentir jeudi toute divergence d'approche avec Donald Trump.

La veille, il avait fait savoir qu'il y avait encore des possibilités de régler la question nord-coréenne par la diplomatie et avait semblé se distancier du président américain qui venait de dire que discuter avec Pyongyang n'était «pas la solution».

«Diplomatique» peut vouloir dire sanctions économiques, sanctions des Nations unies, ce n'est pas seulement parler. Je n'ai pas contredit le président. Nous ne parlons pas aux Coréens du Nord pour le moment», a-t-il souligné jeudi.

Deux bombardiers B-1B du territoire américain de Guam, dans le Pacifique, et deux chasseurs furtifs F-35B des Marines de la base d'Iwakuni, au Japon, ont pris part en Corée du Sud à un exercice aux côtés de quatre

La Chine plaide pour un dialogue

Jeudi, Pékin a dénoncé le «rôle destructeur» de «certains pays» accusés de saboter tout effort de négociation avec la Corée du Nord, indiquant à Washington, Londres et Tokyo que la voie diplomatique était nécessaire. «Certains pays ignorent de façon sélective les exigences du dialogue et ne parlent que de sanctions», a déclaré Hua Chunying, porte-parole du ministère chinois des Affaires étrangères. «Alors que la Chine et d'autres promoteurs de pourparlers pacifiques, ils nous entravent, nous mettent des bâtons dans les roues et nous poignent» dans le dos, a-t-elle ajouté.

chasseurs sud-coréens.

«Les armées de l'air sud-coréenne et américaine ont mené un exercice d'interdiction de l'espace aérien destiné à affronter avec fermeté les tirs répétés de missiles balistiques par la Corée du Nord et le développement de ses armes nucléaires», a déclaré l'armée de l'air sud-coréenne dans un communiqué.

L'exercice s'est déroulé dans la province de Gangwon, à 150 kilomètres au sud de la zone démilitarisée (DMZ) fronta-

lière entre les deux Corées. Les survols de la péninsule par des B-1B ne manquent jamais de susciter la colère de Pyongyang, qui les avait évoqués en annonçant son projet de tirer quatre missiles à proximité de Guam.

Cela a encore été le cas jeudi. «Les actions militaires sauvages de l'ennemi ne sont que l'acte irréfléchi de ceux qui ont été pris par surprise» par les lancements de missiles nord-coréens, a réagi l'agence

officielle KCNA, citée par l'agence sud-coréenne Yonhap.

Les tensions ont redoublé d'intensité depuis début août, notamment avec la menace de Donald Trump de déchaîner «le feu et la colère» contre la Corée du Nord si elle persistait dans ses menaces contre les États-Unis.

Un porte-parole de l'armée de l'air sud-coréenne a précisé que cet exercice n'avait rien à voir avec les manœuvres militaires annuelles *Ulchi Freedom Guardian* (UFG) qui ont pris fin jeudi.

Des dizaines de milliers de soldats sud-coréens et américains ont pris part pendant près de deux semaines à ces manœuvres largement fondées sur des simulations sur ordinateur.

Ces exercices annuels sont vus par Pyongyang comme la répétition provocante de l'invasion de son territoire. Chaque année, il brandit la menace de représailles militaires.

Agence France-Presse

Décret migratoire : entente à l'amiable autour d'un volet

Un volet de la saga judiciaire autour du décret migratoire de Donald Trump, qui avait semé le chaos dans les aéroports fin janvier, se termine: le gouvernement américain a accepté d'aider les personnes interdites d'entrée aux États-Unis par ce décret à faire de nouvelles demandes de visa. Cette décision du gouvernement met fin à une des plaintes déposées contre lui par des associations de défense des libertés. Dans le cadre d'un accord à l'amiable publié jeudi, le gouvernement américain s'est engagé à les autoriser à déposer de nouvelles demandes, et à leur fournir les coordonnées des associations d'aide juridique bénévoles pour les aider.

Agence France-Presse

Washington ordonne la fermeture d'un consulat russe

Washington — Le «cerceau vicieux» des sanctions et représailles continue entre les États-Unis et la Russie, dont les relations sont au plus bas: Washington a ordonné jeudi la fermeture d'un consulat russe au nom de la «parité», mais Moscou a aussitôt regretté une «escalade». La Russie a très peu de temps, jusqu'à samedi, pour fermer son consulat général à San Francisco ainsi qu'une annexe de sa chancellerie à Washington et une annexe de son consulat à New York, toutes deux dédiées aux affaires commerciales, a annoncé le département d'État américain.

Agence France-Presse

Brexit: les négociations s'enlisent

Bruxelles — Européens et Britanniques se sont rejoints mutuellement jeudi la responsabilité du peu de progrès réalisés dans les négociations du Brexit, qui butent principalement sur la question explosive de la facture de sortie du Royaume-Uni de l'UE. Lancé lundi dans un climat tendu à Bruxelles, un troisième round de tractations s'est achevé jeudi sans percée significative, alors que l'horloge tourne pour organiser un divorce sans précédent programmé le 29 mars 2019 à minuit. Les 27 pays qui resteront dans l'UE ont fixé trois priorités absolues à négocier avant toute chose: la facture que devra honorer le Royaume-Uni en quittant l'Union, le sort des citoyens européens sur le sol britannique et l'avenir de la frontière entre l'Irlande et l'Irlande du Nord.

Agence France-Presse

FRANCE

La réforme du droit du travail saluée par le patronat

Les syndicats craignent une plus grande précarisation des salariés

Le gouvernement français a dévoilé jeudi sa réforme «ambitieuse» du droit du travail, premier test de la «rénovation du modèle social» promise par le président centriste Emmanuel Macron, d'ores et déjà salué par le patronat.

Ce grand chantier, avant la refonte prévue de l'assurance chômage, des retraites et de la fiscalité, vise à «rattraper les années perdues» et à mettre un terme à des «décennies de chômage de masse», a affirmé le premier ministre Édouard Philippe.

L'exécutif a opté pour la procédure accélérée des ordonnances qui lui permet de décider du contenu de la réforme sans passer par un débat parlementaire.

Plafonnement des indemnités en cas de contentieux, réduction des délais de recours des salariés, possibilité de négocier sans syndicat en dessous de 50 salariés: les ordonnances font la part belle aux petites et moyennes entreprises qui représentent près de la moitié des salariés en France.

Le président de la Confédération des petites et moyennes entreprises (CPME), François Asselin, a loué des mesures «particulièrement pragmatiques», tandis que Pierre Gattaz, président du MEDEF, puissante organisation patronale, saluait «une première étape importante» pour «conforter la confiance des chefs d'entreprise».

Les syndicats sont moins enthousiastes. «C'est la fin du contrat de travail», a déclaré Philippe Martinez pour la CGT, un des principaux syndicats français qui a prévu une journée d'action le 12 septembre. Même amertume au sein du syndicat des cadres CFE-CGC, qui redoute «probablement une précarisation plus importante des salariés».

Agence France-Presse



DANIEL LEAL-OLIVAS AGENCE FRANCE-PRESSE

Vingt ans après la mort de Diana, l'émotion reste vive

Fleurs, bougies, mots doux... Les admirateurs de Diana multipliaient les hommages à la «princesse des cœurs» jeudi devant son palais à Londres, vingt ans jour pour jour après son décès dans un accident de voiture à Paris qui avait déclenché une émotion planétaire. Dès avant 8h (7h GMT), des passants s'arrêtaient devant les grilles du palais de Kensington, où elle résidait, pour regarder les nombreuses photos de la toujours très populaire princesse de Galles. Certains déposaient des fleurs parmi des dizaines d'autres bouquets. «C'était une vraie personne», souligne Katie, une ménagère de 30 ans. «Elle n'était pas distante, c'était juste l'une d'entre nous [...] C'est comme ça qu'elle touchait votre cœur», dit-elle à l'AFP. Aucun hommage officiel n'était prévu le 31 août.

L'armée irakienne chasse le groupe EI de l'un de ses derniers bastions

«Tal Afar la résistante a rejoint Mossoul, la ville libre»

Les forces irakiennes, appuyées par une coalition internationale menée par les États-Unis, ont annoncé jeudi avoir reconquis Tal Afar et la totalité de la province septentrionale de Ninive, marquant une victoire clé contre le groupe djihadiste État islamique (EI).

Après ce revers, le groupe EI, qui s'était emparé de vastes territoires en Irak en 2014, ne tient plus qu'une ville au nord de Bagdad et trois localités du désert frontalier de la Syrie.

Au terme de 12 jours de combats, le premier ministre d'Irak, Haider al-Abadi, commandant en chef des forces armées, a annoncé que «Tal Afar la résistante a rejoint Mossoul, la ville libre, et a retrouvé sa place dans le territoire national».

La reprise de Tal Afar, située entre Mossoul, la deuxième ville d'Irak dont le groupe EI a été chassé début juillet et la frontière avec la Syrie, indiquait la semaine dernière le général britannique Rupert Jones, com-

mandant en second de la coalition, «met fin dans les faits à la présence militaire d'EI dans le nord de l'Irak».

La reconquête totale de la province de Ninive pourrait permettre à la coalition d'accroître la pression sur le groupe EI en Syrie. À la reprise de Mossoul, la coalition avait déjà redéployé ses avions pour mener environ 270 frappes dans et autour de Raqqa, la «capitale» de l'EI.

«Djihadistes éreintés»

La reconquête de Mossoul, «le symbole du califat, qui représentait beaucoup pour les djihadistes», note un responsable militaire au sein de la coalition, avait sévèrement attaqué le moral des djihadistes.

Tal Afar, assure-t-il, n'était plus défendue que par «un ersatz de force résiduelle» de djihadistes «profondément déstabilisés et moralement éreintés».

Après avoir reconquis en une semaine la ville de Tal Afar, peuplée avant l'entrée du groupe EI

en 2014 de 200 000 habitants, les forces gouvernementales et paramilitaires irakiennes ont rencontré une forte résistance à Al-Ayadieh, à 15km au nord.

C'est là que s'étaient retranchés les derniers djihadistes qui, au lancement de la bataille le 20 août, étaient «entre 1000 et 1400», selon le brigadier général Croft. «Les forces irakiennes ont éliminé entre 600 et 700 combattants du groupe EI», affirme-t-il à l'AFP et «une centaine se seraient rendus».

La coalition a salué une «superbe victoire» avant de prévenir qu'il restait encore «un dangereux travail de nettoyage de tous les engins explosifs, ainsi que l'identification des combattants du groupe en fuite et l'élimination des derniers éléments de résistance djihadistes».

Après Tal Afar, restent encore quelques poches djihadistes en Irak, dont la reprise s'annonce moins aisée.

Agence France-Presse

Sudoku

par Fabien Savary

	1				9		5
7			9	3	2	1	
3				6			
		6	1			2	
8			6		9		
	9				7	5	8
9	8		4				3
		5		1			
		1	3				7

Niveau de difficulté : FACILE

3694

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Solution du dernier numéro

8	5	3	6	4	7	1	2	9
2	4	9	1	3	8	5	6	7
7	1	6	9	2	5	3	4	8
9	3	2	5	6	1	8	7	4
4	7	8	2	9	3	6	5	1
1	6	5	7	8	4	9	3	2
6	8	7	4	5	9	2	1	3
3	2	4	8	1	6	7	9	5
5	9	1	3	7	2	4	8	6

3693

SUDOKU : le logiciel

10 000 sudokus inédits de 4 niveaux de difficulté par notre expert Fabien Savary
En exclusivité sur le site des Mordus
www.les-mordus.com

ZEITGEIST



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Moment de découragement dans un Centre d'hébergement à Montréal. Les Haïtiens se tournent vers un Nord clivé au sujet de l'hospitalité à offrir.

Les invités de Lisa

Enseigner la différence pour combattre l'indifférence

JOSÉE
BLANCHETTE



Elle est batteuse de jazz, déjà, ça donne de la gueule aux tatouages sur ses avant-bras. L'été, elle cultive les tomates avec sa femme dans leur ferme bio de Wellfleet, à Cape Cod. Elle cultive aussi les esprits, se définit humblement comme conteuse (*storyteller*), prof au secondaire depuis 19 ans dans la région. Lisa Brown était ma logeuse cet été durant mes vacances sur cette langue de sable blond au large de Boston. Elle m'a balancé deux ou trois mots en créole en m'incitant à me servir dans le panier de betteraves bios. J'ai su que j'avais affaire à un personnage. Même en congé, ils me pourchassent.

On ne tombe pas tous les jours sur une pacifiste gaie qui a étudié l'ethnomusicologie à l'Université de Bénarès (aujourd'hui Varanasi) et assisté à des cours avec le dalai-lama à 20 ans: «*Son cours s'intitulait Bouddhisme, paix et politiques dans le monde moderne. Cela a eu un impact majeur sur moi*», se remémore-t-elle.

Aujourd'hui, Lisa enseigne la diversité à des jeunes de milieux privilégiés de 14 à 18 ans. Son cours unique s'intitule *Exploring and Respecting Differences*, explorer et respecter les différences. Sur sa carte professionnelle, c'est écrit «*Diversity Educator*». Elle est la seule du genre au Massachusetts et son cours est devenu si populaire qu'il a fait d'elle une des finalistes pour le prix de diversité de l'année 2018 dans cet État démocrate.

Non seulement ses étudiants apprennent à mieux se connaître mais également à mesurer l'étendue de leur responsabilité comme citoyens du village global, leurs droits et leurs devoirs (*human rights and human wrongs*). Le programme de Lisa porte tant sur un apprentissage social qu'émotionnel à l'âge crucial des idéaux brandis hauts, de la quête de sens et de la cohérence.

Et le cours s'inscrit dans les



JOSÉE BLANCHETTE

L'éducatrice en diversité Lisa Brown, accompagnée de ses poules et coq à Cape Cod: «*Trump a moins de cervelle que mon coq!*»

enjeux contemporains tout en reposant sur la vaste expérience d'un mentor-prof-mère-de-famille. «*Le système d'éducation est fucked-up. Je savais que je ne pouvais pas enseigner en sortant de l'école. À 24 ans, tu ne sais rien. On te demande de répéter ce qu'on t'a appris à des jeunes qui ont presque ton âge. Et le point de vue relayé est toujours celui du gagnant, jamais celui du perdant.*»

Les vrais perdants

Lisa Brown a visité 57 pays sur quatre continents et a attendu d'avoir 40 ans pour devenir professeure. Aujourd'hui, à 59 ans, sa vision du monde, héritage d'une longue lignée de «*pacifistes*» (pacifistes) la sert bien. «*Mes parents étaient des gens ouverts, tolérants. Ils m'ont transmis ça jeune; c'est la pratique de toute une vie pour moi, pourquoi pas pour mes étudiants? Je leur montre que les droits des humains, ce n'est pas comme l'argent. Ce n'est pas parce que les autres reçoivent plus de respect et de dignité qu'il y en a moins pour toi. Tu ne perds rien au change.*»

Au fil des conversations sur les bases de leurs valeurs, de la morale et l'éthique, Lisa leur sert son mantra: «*Enonce ta vérité, sans accusations, sans honte et sans jugements.*» Elle voit sa mission éducative comme une façon de redistribuer les cartes, elle qui est née blanche et américaine, tout à fait par hasard. «*Je n'ai pas honte d'être blanche, honte d'être gaie, car mon comportement n'est pas blâmable. Mais je reconnais les privilèges dont j'ai hérité.*»

Promener son baluchon partout à travers le monde lui a offert une perspective plus vaste que celle des *Nimbys* (*Not in my backyard*) et a forgé son empathie. «*Nous, les Américains, nous sommes construits en opprimant les autres. Le beau côté de l'arrivée de Trump au pouvoir, c'est qu'il nous montre notre côté sombre et ce sur quoi nous devons travailler.*»

La veille, il y a eu Charlottesville, «*Black Lives Matter*». Et chez nous, au Québec, La Meute et des Bouchervilloises pour s'indigner qu'on héberge

«*Qu'importe où je serai si je suis toujours le même et ce que je dois être?*»

John Milton

«*L'opposition Nord-Sud indiquait plutôt deux mondes que la richesse séparait. Le lien était que la richesse de l'un était solidement reliée à la pauvreté de l'autre.*»

Dany Laferrière

des Haïtiens dans leur cour. Mais peu de gens savent ce que c'est que de vivre dans la cour d'un Haïtien. Lisa, elle, sait.

La Perle des Antilles

Chaque année, la prof de «*diversité*» quitte Cape Cod avec ses étudiants et les amène deux semaines à l'île de la Gonâve, à quelques kilomètres au large d'Haïti, pays le plus pauvre de l'Occident. Pas pour fuir l'hiver, on s'en doute. Plutôt pour qu'ils se mesurent à eux-mêmes, leurs nombreuses certitudes et leur conditionnement de petits Blancs d'Amérique, le temps d'échapper à un confort qu'ils tiennent pour acquis et de tendre la main à l'autre.

Dans un village sans eau ni électricité (pas de Wi-Fi, surtout), ils apprennent un peu de créole et enseignent l'anglais aux enfants, vivent avec les familles haïtiennes, vont chercher l'eau à la source, intègrent la différence. «*Ils apprennent que pour que nous puissions vivre comme nous le faisons, un vaste pourcentage de gens sur la planète survit avec 2\$ à 5\$ par jour. Ils reviennent plus conscients, plus prévenants, responsables.*» Ces jeunes, dont l'animal domestique est mieux traité que bien des Haïtiens, vivent parfois des métamorphoses et se dirigent en relations internationales, diplo-

matie ou droits de la personne à l'université.

«*Je n'ai pas besoin de faire de politique, je n'ai pas d'intentions cachées, souligne leur prof. Je ne fais pas de promotion. Je crois en l'attraction. J'attire les jeunes. Je suis une facilitatrice. Moi, j'ai l'expérience, mais eux, ils ont une perspective neuve.*»

Lisa, une optimiste de nature, met tout en œuvre pour échapper à la déprime ambiante et à la peur de l'autre. Et elle agit. «*Je crois que comme espèce, nous évoluons avec de plus en plus d'anxiété existentielle qui conduit à la peur. Nous savons que nous taxons la planète et des scientifiques prédisent une sixième extinction. Je dis aux jeunes que nous pouvons avoir un impact positif autour de nous, malgré tout. C'est la seule chose sur laquelle nous avons du pouvoir. Le pessimisme n'a pas de futur.*»

La brise pluvieuse des dunes se lève et pousse les dernières paroles de Lisa à travers les petits pins. Il est question du soleil qui brillera toujours dans un milliard d'années. Et de la possibilité qu'une forme de vie plus intelligente prenne notre place. «*Espérons que ce sera mieux la prochaine fois.*»

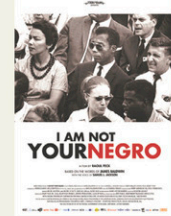
Je trouve que c'est optimiste.

cherejoblo@ledevoir.com
Twitter: @cherejoblo

Aimé

le documentaire *I Am Not Your Negro* de Raoul Peck.

J'ai même amené mon B de 13 ans le voir avec moi à sa sortie en mars. C'est l'Amérique du point de vue des perdants, celui des



Noirs, une leçon d'histoire sur le racisme. James Baldwin a écrit un film puissant et même poétique qui nous montre combien les Noirs ont été utilisés avant d'être «*jetés*». Un autre produit de consommation, finalement. Sur iTunes.
bit.ly/2wJMqca

Plongé

dans le livre *Tout ce qu'on ne te dira pas*,

Mongo de Dany Laferrière.

Il en restait un exemplaire chez ma librairie cette semaine. Il était temps que je le lise. Laferrière s'adresse à un jeune Camerounais qui débarque à Montréal et le guide dans notre culture, les embûches de l'immigration et l'intégration,

l'amour, le climat mais bien plus vaste encore. L'immortel donne un cours d'histoire aussi et s'intéresse aux relations Nord-Sud.

Chaque livre possède son «*moment*». Ce *Mongo* est à lire impérativement pour l'intelligence de l'auteur, l'à-propos du sujet et la douceur digne et lasse qui percole jusqu'à la surface.

Tous les profs d'univers social (ou de diversité!) devraient le mettre à leur programme au secondaire.

«*L'exil est la plus grande école de conduite. On devrait envoyer tous les enfants faire un stage à l'école de l'exil. A ce jour, seuls les damnés de la terre semblent bénéficier de ce cours magistral.*»

Versé

une larme en regardant ceci. Merci les Danois:

bit.ly/2jSj3PK

Éprouvé

un haut-le-cœur à la lecture de cet article très éclairant signé

Martin Lukacs, *Welcoming Haitian refugees to Canada isn't about generosity but justice.* (bit.ly/2xy440t)

Jean-François Lisée devrait peut-être s'y mettre aussi avant de parler des «*invités de Trudeau*» et de brasser la sauce identitaire. Le Canada a effectivement une dette envers Haïti même si la diaspora haïtienne est très présente au Québec.

On ne parle plus de générosité mais plutôt de justice. À l'instar de ces Bouchervilloises qui ont organisé un pique-nique d'accueil à l'intention de leurs nouveaux voisins haïtiens, la semaine dernière...



Un soir d'été à Provincetown

Vêtu d'un short et d'une camisole, il brandissait un petit objet au bout de son bras en clamant dans la rue piétonne bondée:

«*Test V.I.H. gratuit ce soir! Obtenez un tube de lubrifiant gratuit!*» Un gai et moi avons échangé un regard amusé. Je lui ai lancé en riant: «*Job d'été 2017!*»

C'est aussi ça, l'Amérique.